

L'amour jusqu'au bout Jean 13.1-30

Jean 13.1-30 (NBS)

¹ Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. ² Pendant le dîner, alors que le diable a déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer, ³ Jésus, qui sait que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va à Dieu, ⁴ se lève de table, se défait de ses vêtements et prend un linge qu'il attache comme un tablier. ⁵ Puis il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qui lui servait de tablier. ⁶ Il vient donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! ⁷ Jésus lui répondit : Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant; tu le sauras après. ⁸ Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. ⁹ Simon Pierre lui dit : Alors, Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête ! ¹⁰ Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds : il est entièrement pur; or vous, vous êtes purs, mais non pas tous. ¹¹ Il savait en effet qui allait le livrer; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. ¹² Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit : Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ? ¹³ Vous, vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. ¹⁴ Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; ¹⁵ car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous. ¹⁶ Amen, amen, je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. ¹⁷ Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le fassiez ! ¹⁸ Ce n'est pas de vous tous que je le dis ; moi, je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que soit accomplie

l'Écriture : Celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi. ¹⁹ Dès maintenant, je vous le dis, avant que la chose arrive, pour que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez que, moi, je suis.²⁰ Amen, amen, je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. ²¹ Lorsque Jésus eut ainsi parlé, son esprit se troubla ; il prononça ce témoignage : Amen, amen, je vous le dis, l'un de vous me livrera. ²² Les disciples se regardaient les uns les autres et se demandaient de qui il parlait. ²³ Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était placé à table contre le sein de Jésus. ²⁴ Simon Pierre lui fait signe de lui demander de qui il parlait. ²⁵ Ce disciple se penche alors tout contre la poitrine de Jésus et lui dit : Seigneur, qui est-ce ? ²⁶ Jésus lui répond : C'est celui pour qui je tremperai moi-même le morceau et à qui je le donnerai. Il trempe le morceau, le prend et le donne à Judas, fils de Simon l'Ischariote. ²⁷ C'est alors, après le morceau, que le Satan entra en lui. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. ²⁸ Aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui disait cela. ²⁹ En effet, comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou : « Va donner quelque chose aux pauvres. » ³⁰ Judas prit donc le morceau et sortit aussitôt. Il faisait nuit.

L'épisode du lavement des pieds (Jn 13.1-30¹) a lieu lors du dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples, dont parlent aussi les trois évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc. Ceux-ci nous apprennent que c'est durant ce repas que Jésus a institué la cène. Jean, quant à lui, ne mentionne pas cette institution, mais il rapporte ce que les autres évangiles ne disent pas, en particulier ce geste symbolique de Jésus qu'a été le lavement des pieds des disciples.

La remarque de l'apôtre Jean qui introduit cet épisode, « avant la fête de la Pâque » (v. 1), pose quelques difficultés. Aurions-nous ici, comme le pensent nombre d'exégètes², un indice du fait que Jésus aurait mangé la Pâque avec ses disciples un jour plus tôt que les autres Juifs de Jérusalem ? C'est ce que pourrait suggérer un autre verset de l'évangile, en 18.28, qui souligne que lors du matin suivant le repas de Jean 13, lorsque les autorités juives emmenèrent Jésus auprès

¹ Plusieurs limitent la section à 13.1-20 ou même à 13.1-17. Cependant, d'un point de vue narratif, 13.1-30 forme une unité qui tourne autour de la prise du repas (v. 2, 4, 26-27). La trahison de Judas (v. 21-30) appartient au passage comme le montre les remarques de Jean aux v. 2, 10-11, 18-19. Les mots du v. 30, " Il faisait nuit ", closent la section. En 13.31 débute une nouvelle section qui s'articule autour du dialogue de Jésus avec les Onze (cf. les questions des disciples en 13.36 ; 14.5 ; 14.8 ; 14.22 + la remarque finale de 14.31 : " Levez-vous, partons d'ici. ").

² Voir, p. ex., Raymond E. BROWN, *The Gospel according to John*, AB 29 et 29A, Garden City, Doubleday, 1966, 1970, p. 556 ; Andrew T. LINCOLN, *The Gospel according to Saint John*, BTC, Londres, New York, Continuum et Hendrickson, 2005, p. 365.

de Pilate pour qu'il soit condamné, les responsables du peuple n'avaient pas encore mangé la Pâque :

De chez Caïphe, ils emmènent Jésus au prétoire ; c'était le matin. Ils n'entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque (18.28).

La précision de Jean 13.1, « avant la fête de la Pâque », pourrait cependant ne pas introduire l'ensemble du chapitre 13, mais uniquement servir à situer dans le temps le moment du lavement des pieds des disciples par Jésus par rapport au repas (= « fête ») de la Pâque proprement dit. Car si, selon le verset 2, ce lavement a bien eu lieu « pendant le dîner », c'est lorsque le repas venait tout juste d'être servi et que la fête allait débiter que Jésus a décidé de le pratiquer³ :

Jésus... *se lève de table*, se défait de ses vêtements et prend un linge qu'il attache comme un tablier. Puis il verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qui lui servait de tablier (v. 4-5).

C'est en effet avant de se mettre à table qu'on pratiquait le lavement des pieds. Celui-ci n'a rien d'étonnant en soi. Cette pratique faisait partie des règles de courtoisie et d'hospitalité de l'époque. C'est en l'exerçant que déjà Abraham a accueilli ses trois étranges visiteurs près des térébinthes de Mamré : « Laissez-moi apporter un peu d'eau, je vous prie, pour que vous vous laviez les pieds, puis reposez-vous sous l'arbre ! » (Gn 18.4). Cette pratique est à nouveau mentionnée en Genèse 19.2 ; 24.32 ; 43.24, et Jésus lui-même y fait allusion en Luc 7.44 en faisant remarquer à son hôte, Simon le pharisien, sur le ton du reproche, qu'il ne l'avait pas respectée :

[Jésus] se tourna vers la femme et dit à Simon : Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle, elle a mouillé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

Le lavement des pieds n'est donc pas en lui-même une action exceptionnelle⁴. Pourtant, souligne Jean, c'est en agissant ainsi que Jésus, « qui avait aimé les siens..., les aima jusqu'au bout » (v. 1).

1. L'amour jusqu'au bout. Quelques questions...

Certes, on pourrait comprendre que cet amour « jusqu'au bout » consiste en une dernière marque d'amour de Jésus envers ses disciples, avant son arres-

³. Donald A. CARSON, *The Gospel according to John*, Grand Rapids, Eerdmans, 1991, p. 460-461. Voir Andreas J. KÖSTENBERGER, *John*, BECNT, Grand Rapids, Baker Academic, 2004, p. 400 et 401-402.

⁴. Voir encore 1 Tim 5.10.

tation et sa mort ; elle serait ainsi l'ultime preuve d'amour dans une suite de nombreuses autres manifestations d'amour à leur égard. Mais cette expression semble devoir être comprise de manière qualitative. Ce témoignage d'amour n'est pas un simple point final, c'est un point d'exclamation. C'est d'un amour à l'extrême dont parle cet « amour jusqu'au bout ». Mais une question se pose : en quoi un lavement des pieds peut-il être l'expression d'un amour jusqu'au boutiste ? Quel sens Jésus donnait-il à son action ?

À ces interrogations, il faut ajouter d'autres questions que pose le texte : pourquoi l'évangéliste insiste-t-il tant sur Judas et cela dès le verset 2 : « Pendant le dîner, alors que le diable a déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer... » Car quel rapport cette remarque a-t-elle avec le geste de Jésus ? Cette question s'impose d'autant plus que Jésus semble être comme obsédé par la pensée de la présence du traître parmi ses disciples (cf. v. 18, 21, 26-30) : « son esprit » y trouve une cause de trouble (v. 21). Par ailleurs, comme le notait déjà Calvin, le verset 20 – « Amen, amen, je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé » – apparaît ici comme « un nouveau propos..., voire un propos imparfait et rompu... Car, ajoute Calvin, les Évangélistes ne lient pas toujours ensemble d'un ordre continuels sermons ou propos de Jésus-Christ, mais ils amassent quelquefois diverses sentences par morceaux⁵. » Un tel jugement sur le rôle de ce verset dans notre péricope est-il justifié ? Ou faut-il, au contraire, le comprendre à la lumière de l'enseignement de Jésus sur le lavement des pieds ? Cherchons à répondre !

2. Le Seigneur serviteur

Une première réponse peut être donnée, la plus évidente : ce qu'il y a d'inhabituel ou d'exceptionnel dans le lavement des pieds des disciples par Jésus, c'est que le Maître lave les pieds de ses élèves :

Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit : Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous, vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous (v. 12-15).

Jésus n'a jamais été le copain de ses disciples, il n'a jamais usé de démagogie manipulatrice à leur égard. « Vous, vous m'appelez Maître et Seigneur, dit-il, et vous avez raison, car je le suis » (v. 13). Jésus était conscient de son autorité. On

⁵ Jean CALVIN, *Commentaires bibliques. Évangile selon Jean*, Aix-en-Provence - Kérygma, Fontenay-sous-Bois - Farel, 1978, p. 381.

peut noter à ce sujet que c'est très certainement parce que Simon le pharisien était conscient de sa propre autorité qu'il ne s'est pas abaissé, lui, à laver les pieds de Jésus. Mais le Maître Jésus a su s'humilier pour exprimer son amour pour ceux qu'il aimait. Le Seigneur s'est fait serviteur !

Mais pourquoi Jésus a-t-il agi ainsi ? Est-ce simplement pour nous donner un exemple de service et d'amour ? La question de Jésus : « Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ? » (v. 12) ne suggère-t-elle pas que ce lavement des pieds est plus qu'une manifestation de « l'exercice paradoxal du pouvoir exercé par le Christ⁶ » ? Il nous faut comprendre en quoi le geste du Seigneur est une manifestation « jusqu'au boutiste » de son amour. Le dialogue de Jésus avec Pierre pourra nous y aider.

3. Le dialogue de Jésus avec Pierre

Ce dialogue se trouve dans les versets 6 à 11 :

Il vient donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! Jésus lui répondit : Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Alors, Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête ! Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds⁷ : il est entièrement pur ; or vous, vous êtes purs, mais non pas tous. Il savait en effet qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Pierre, dans ce dialogue, est semblable à lui-même. Impétueux, mais plein d'affection pour Jésus : il refuse de se laisser faire par Jésus parce que le geste du Maître ne correspond à ce qu'il attend de lui (« Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !... Non, jamais tu ne me laveras les pieds », v. 6, 8). Mais lorsque Jésus le reprend (« Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi », v. 8), il en demande dix fois plus (« Alors, Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête ! », v. 9). Jésus lui explique alors pourquoi il est nécessaire qu'il lui lave les pieds : « Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds : il est entièrement pur ; or vous, vous êtes purs » (v. 10). Que veut dire Jésus ?

Selon plusieurs, Jésus affirmerait que celui qui est déjà pardonné et déclaré en règle avec Dieu (ce qui est le cas des disciples), n'a plus besoin que d'une purification quotidienne de ses péchés. Il est déjà lavé et il suffit qu'il se lave les pieds pour être totalement pur. Telle est, par exemple, l'interprétation de Calvin :

⁶ *Ibid.*, p. 345.

⁷ Plusieurs bons mss omettent « que les pieds » et sont suivis par la majorité des spécialistes contemporains. Cependant, la tradition manuscrite plaide en faveur de la présence de ces mots que retient le *Greek New Testament*.

Car comme le Christ lave depuis la tête jusqu'aux pieds ceux qu'il reçoit pour ses disciples, ainsi en ceux qu'il a déjà purifiés la partie basse reste toujours à être purifiée ; vu que les enfants de Dieu ne sont pas totalement régénérés dès le premier jour, en sorte qu'ils ne sentiraient en eux rien d'autre que la vie céleste ; au contraire, les reliques de la chair demeurent en eux contre lesquelles ils ont à batailler tout le temps de leur vie. Ainsi donc, par métaphore ou similitude toutes les affections ou sollicitudes qui nous font toucher au monde sont nommées *les pieds* ; car si l'Esprit occupait toutes les parties de nous, nous n'aurions plus rien de commun avec les ordures du monde... Au reste, il n'est point ici parlé de la rémission des péchés, mais de la rénovation par laquelle le Christ délivre et exempte ses fidèles des cupidités de la chair peu à peu et par succession continuelle⁸.

Mais une telle interprétation explique-t-elle la gravité du ton de Jésus, au verset 8 : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi » ? Selon la déclaration de Jésus, en effet, la purification déjà accomplie des disciples elle-même semble être en jeu. Le Seigneur nous met sur la piste d'une autre explication, nous semble-t-il, lorsqu'il déclare au verset 7 : « Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras *après*. » Car il semble parler de sa mort qui allait avoir lieu « après⁹ » : celle-ci, représentée par le lavement des pieds, allait valider toutes les purifications préalables. Comme Jésus l'affirme au verset 11 et le soulignera à nouveau lors du repas, un peu plus tard, les disciples sont « déjà purs, à cause de la parole qu'[il leur a] dite » (15.3). Il ne manque que ce qui rend possible cette purification des péchés : la mort substitutive du Christ. N'est-ce pas, en effet, grâce au sacrifice de Jésus que les péchés d'Abraham et de David eux-mêmes ont pu être pardonnés (cf. Rm 3.25-26 ; Hé 9.15) ? Sans cette mort, tout pardon n'aurait été qu'illusion¹⁰ !

⁸ CALVIN, *op. cit.*, p. 376. Telle est aussi l'interprétation de Linda OYER, *Dieu à nos pieds... Une étude sur le lavement des pieds*, coll. « Les Dossiers de CHRIST SEUL » n° 4, Montbéliard, Éditions Mennonites, 2002. Elle lie « le geste du lavement des pieds à la mort de Jésus » (p. 20), mais en même temps, établissant une distinction entre les verbes « baigner » et « laver » du v. 10, elle écrit, p. 26 : « La distinction entre ces deux mots peut suggérer, symboliquement, deux types de purification. Le verbe "se baigner" (*louô*) désignerait cette purification une fois pour toutes, la régénération effectuée par la vie, la mort et la résurrection du Christ et symbolisée par le baptême... Le verbe "se laver" (*nipitô*) indiquerait un lavement partiel et symboliserait la purification continue des péchés dont chaque chrétien a besoin. » L. Oyer ajoute, p. 33, que le geste du lavement des pieds « trouve donc naturellement sa place dans le cadre de la confession mutuelle et de la réconciliation les uns avec les autres ». La différence entre l'exégèse de Calvin et celle de L. Oyer doit pourtant être relevée. Car, pour le premier, c'est le sacrifice du Christ qui est une fois pour toutes et la régénération progressive alors que, pour le seconde, c'est la régénération qui est une fois pour toutes et la purification des péchés continue.

⁹ Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1993, p. 33 : « Un service, dont Jésus dit à Pierre qu'il ne pourra être compris que "plus tard"... Il est légitime de conclure que, par son action [le lavement des pieds], Jésus symbolise le don de lui-même qu'il va bientôt réaliser en se livrant à la mort. » De même, CARSON, *op. cit.*, p. 463.

¹⁰ Selon CARSON, *op. cit.*, p. 465, Jésus parlerait de deux purifications différentes par la mort du Christ en 13.8-9 et en 13.10. En 13.8-9, il s'agirait de la purification fondamentale du croyant par la mort expiatoire du Christ (p. 463-464) : « The initial and fundamental cleansing that Christ provides is a once-for-all act » (p. 465). En 13.10, il s'agirait de la purification continue dont le croyant a toujours besoin : « Individuals who have been cleansed by Christ's .../...

« La description johannique du vêtement déposé (v. 4) et repris (v. 12) peut fort bien être intentionnelle, suggère Léon-Dufour, car les verbes – *tithèmi* et *lambanô* – sont ceux utilisés au chapitre 10 pour dire que Jésus se dessaisit de sa vie et la reprend¹¹. » C'est lorsqu'on prend conscience que, pour Jésus, le lavement des pieds des disciples annonce sa mort pour eux qu'on comprend pourquoi le texte souligne avec tant de force que c'est lorsque son heure, sa Pâque, était venue qu'il a agi ainsi : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père... » (v. 1), puis encore, au verset 3 : « Jésus, qui sait que le Père a tout (= le sort des hommes) remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va à Dieu... »

N'est-ce pas aussi pour cette raison que le texte revient à plusieurs reprises sur la présence de Judas, aux versets 2, 10-11, 18, puis en 21 à 30 ? Car la mort de Jésus n'a de sens que pour « les siens » (v. 1), pour ceux qu'il a « choisis » (v. 18¹²). Judas représente, au sein du groupe des disciples, le peuple persécuteur, qui va trahir son Messie en l'accusant de blasphème : « Ce n'est pas de vous tous que je le dis ; moi, je connais ceux que j'ai choisis, dit Jésus. Mais il faut que soit accomplie l'Écriture : *Celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi* » (v. 18). « Même mon ami, précise le Psaume 41.10 que Jésus cite, celui qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi. » Il fallait que Judas soit exclu (Jn 13.21-30) : ce n'est pas pour lui que Jésus va « laver les pieds » de ses disciples à la croix !

On comprend ainsi pourquoi il est dit que, par ce lavement des pieds qui préfigure sa mort, Jésus « a aimés ses disciples jusqu'au bout ». Lui, le Seigneur, s'est fait serviteur au point de donner sa vie en rançon pour eux, pour nous !

a) *Quel exemple à suivre ?*

Mais qu'en est-il de nous ? Car Jésus, nous dit le texte, par ce lavement des pieds, nous a donné un exemple à suivre :

Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit :
Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous, vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi

¹⁰. (suite page précédente) atoning work will doubtless need to have subsequent sins washed away, but the fundamental cleansing can never be repeated » (p. 465). La difficulté principale de cette interprétation est qu'en 13.8-9 et en 13.10, on a affaire au *même* lavement des pieds que Jésus interpréterait de deux manières différentes.

¹¹. *Ibid.*, p. 33-34. Jean 10.17-18 : « Si le Père m'aime, c'est parce que, moi, je me défais (*tithèmi*) de ma vie pour la reprendre (*labô*). Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais (*tithèmi*), de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre (*palin labein*) ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

¹². Voir Jn 6.70 ; 15.16, 19. C'est pour les hommes que le Père lui a donnés (17.9) et qu'il a gardés pour qu'aucun ne se perde sinon Judas (v. 12), que Jésus se « consacre » (par sa mort) pour qu'ils « soient consacrés par la vérité » (v. 19).

vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous (v. 13-15).

Certaines traditions chrétiennes discernent dans ces paroles une invitation par Jésus à pratiquer littéralement et, selon quelques-unes, fréquemment le lavement des pieds au sein de la communauté chrétienne comme un signe de l'appel à vivre une vie au service des autres¹³. Mais par ses mots : « car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous », Jésus n'institue pas un rite, tel le baptême ou la cène¹⁴, par lequel nous devrions reproduire son geste symbolique, mais il exhorte ses disciples, au moyen de son exemple, à mettre en pratique le sens de ce symbole. C'est ainsi que Léon-Dufour écrit :

En quoi consiste l'action attendue des disciples ? Évidemment, non pas à reproduire l'action matérielle de laver les pieds, mais dans la disponibilité foncière et effective à être au service les uns des autres, un service sans réserve, exempt de la volonté de puissance¹⁵.

Il est certain qu'une telle interprétation contient une grande part de vérité, ainsi que le suggère le verset 14 : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » La difficulté qu'elle pose, cependant, est son rapport avec le sens même du lavement des pieds car, pour Jésus, ce geste n'est pas uniquement un exemple de service, mais une annonce de *sa mort*.

Zumstein relève cette difficulté qui, selon lui, dévoile le « caractère composite¹⁶ » de Jean 13.1-20. Cette section se composerait d'au moins deux couches textuelles : 13.4-5 + 12-17, versets auxquels aurait été ajouté 13.1-3 + 6-11¹⁷. Car, selon Zumstein, « la déclaration de 13.7c [“tu le sauras après”] s'accorde mal avec le v. 12 [“Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses

¹³. Tel est le cas des frères de la grâce. On retrouve cette tradition chez certains mennonites (voir OYER, *op. cit.*, p. 38-51). Le lavement des pieds est aussi pratiqué le jeudi saint parmi les orthodoxes et dans l'Église catholique. Il a été réintroduit dans l'Église anglicane en 2003 par l'archevêque de Cantorbéry.

¹⁴. La cène se fait en *souvenir* de Jésus et de sa mort, le lavement des pieds est un exemple à pratiquer.

¹⁵. LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, p. 37. Voir Leon MORRIS, *The Gospel According to John*, NICNT, Grand Rapids, 1971, 1992, p. 621. Cf. Frédéric GODET, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, vol. 2, t. III, 1902, Neuchâtel, Éditions de l'Imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, 1970, p. 239 : « On est d'autant plus grand aux yeux de Jésus et d'autant plus rapproché de lui que l'on consent à s'abaisser d'avantage, comme lui, pour servir ses frères. »

¹⁶. Jean ZUMSTEIN, « Le lavement des pieds (Jean 13,1-20) : un exemple de la conception johannique du pouvoir », *RThPh* 132, 2000, p. 351.

¹⁷. Selon ZUMSTEIN, *Ibid.*, qui suit R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, KEK 2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986²¹, p. 351-352, Jn 13.1-20 se compose, en 13.4-5 + 12-17, d'une « première version johannique du lavement des pieds, sans pour autant exclure... qu'une forme encore plus ancienne ait pu avoir existé » (p. 355). Cette version « constitue la première prestation de l'école johannique » (p. 356). Puis, en 13.1-3 + 6-11, « cette première interprétation a été développée et recadrée par la lecture qu'en a effectué l'évangéliste » (p. 355). On a ici « la deuxième prestation de l'école johannique, œuvre de l'évangéliste » (p. 356).

vêtements, il se remit à table et leur dit : Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ?”¹⁸ » :

La tension entre 13.7c et 13.12 est indubitable. Alors que 13.7c prétend que la compréhension du geste de Jésus n'est possible que grâce à la rétrospective pascalle, 13.12 affirme que le sens du lavement des pieds est immédiatement accessible grâce à l'enseignement du Jésus terrestre¹⁹.

Pour Zumstein, malgré le « caractère composite » du passage, « le texte saisi dans son état final constitue *de facto* une nouvelle unité de sens²⁰ » qui lie l'interprétation du lavement des pieds comme symbole de la croix (v. 6-11) à celle qui y discerne un encouragement au service mutuel et à l'amour (v. 12-17). Ainsi, écrit-il, « si le dialogue entre Jésus et Pierre dégage la signification christologique et sotériologique de cette métaphore de la croix qu'est le lavement des pieds, l'instruction du Christ en dégage la portée éthique et ecclésiologique²¹. » Puis Zumstein ajoute :

À première vue, cette thèse semble fort traditionnelle. Il n'est pourtant pas inutile d'en souligner l'enjeu. Aussi bien l'éthique que l'ecclésiologie sont conçues sur l'arrière-fond de la croix²².

Notons que si « cette thèse fort traditionnelle », que l'on retrouve, par exemple, chez Oyer²³, offre une « nouvelle unité de sens » au texte, que deviennent les indices de son « caractère composite » ? Car si ces indices éclairent l'exégèse de l'ensemble du passage en assurant sa cohérence narrative, ne faudrait-il pas mettre en doute son caractère composite ? À moins que celui-ci ne s'impose au texte au nom d'impératifs qui lui sont étrangers, en particulier la sauvegarde de « l'hypothèse », que nous jugeons très contestable, « de l'existence d'une école johannique [qui] s'est progressivement imposée dans la recherche actuelle²⁴ ».

¹⁸. *Ibid.*, p. 352.

¹⁹. *Ibid.*, p. 352, n. 26.

²⁰. *Ibid.*, p. 358.

²¹. *Ibid.*, p. 359.

²². *Ibid.*

²³. OYER, *op. cit.*, p. 35 : « Quel est le rapport entre ces deux significations [du lavement des pieds], l'une christologique et l'autre éthique ? Sont-elles simplement juxtaposées ? Il nous semble que les deux sont étroitement liées. Nous ne pouvons pas dissocier la christologie de l'éthique. Une déclaration christologique a toujours des conséquences dans la vie pratique. »

²⁴. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 352, n. 27. Relevons ici le cercle vicieux dans lequel s'enferme l'exégèse contemporaine. Car celle-ci s'appuie sur les prétendues incohérences du texte pour fonder sa thèse des relectures successives dans Jn tout en déclarant que le produit fini (l'évangile) est cohérent ! Ainsi Zumstein, p. 352, n. 28, écrit : « Si l'école johannique doit être considérée l'auteure et l'éditrice de la littérature johannique et, en particulier, de l'évangile, on peut alors supposer avec de bonnes raisons (a) qu'une certaine cohérence théologique s'impose au gré de l'ensemble, (b) que les .../...

Les deux explications christologique (la mort du Christ) et éthique (le service mutuel et l'amour) du lavement des pieds par Jésus garantissent, en effet, la cohérence du passage. La première d'entre elles livre le sens du geste du Maître, la seconde en donne l'application. Cette dernière, cependant, évite-t-elle totalement la difficulté que nous avons relevée : le rapport à la *mort* de Jésus²⁵ ?

Pour répondre à cette question, il nous faut revenir au « propos imparfait et rompu » dont parle Calvin²⁶, le verset 20 : « Amen, amen, je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. » Ce verset qui, aux yeux de plusieurs, apparaît comme un corps étranger dans le texte²⁷, y introduit le thème de l'envoi des disciples dans le monde. Or, ce thème est déjà présent au verset 16, au milieu de l'application aux disciples que Jésus fait de son enseignement sur le lavement des pieds : « Amen, amen, je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre²⁸ plus grand que celui qui l'a envoyé. » Par ces paroles, Jésus n'inscrirait-il pas la pratique du « lavement des pieds » par les disciples dans le contexte de l'envoi dans le monde ?

Un fait confirme une telle compréhension du texte. En effet, un peu plus tard, lors de ce même soir, dans ses paroles d'adieu, Jésus établit lui-même le lien entre ce qu'il dit en 15.19-21 et son enseignement au sujet du lavement des pieds :

Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui est propre. Si le monde vous déteste, c'est parce que vous n'êtes pas du monde, alors que, moi, je vous ai choisis du milieu du monde. *Souvenez-vous de la parole que, moi, je vous ai dite : « L'esclave n'est pas plus grand que son maître. »* S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

L'intégration de la parole de Jean 13.16 dans le contexte de la persécution ne dévoile-t-elle pas à quel type d'amour pensait Jésus lorsqu'il disait : « Si donc

²⁴. (suite page précédente) différentes étapes de la réflexion de l'école johannique ne sont pas sans lien les unes avec les autres, mais s'articulent de façon intelligible. » Ne serait-il pas plus simple (et rigoureux) d'envisager l'existence d'un seul auteur qui aurait produit lui-même le texte final dans sa cohérence narrative ? Cela serait d'autant plus plausible s'il était de surcroît l'apôtre Jean.

²⁵. CARSON, *op. cit.*, p. 465 : relève, de fait, la difficulté quand il écrit : « One could not responsibly argue against the obvious meaning of vv. 12-15 by saying that this makes Jesus' disciples responsible to die a unique, atoning death. »

²⁶. Cf. *supra*, n. 3.

²⁷. LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, p. 42 : « Du fait que ce verset équivaut à un logion de la triple tradition synoptique (cf. Mt 10.40 ; Mc 9.37 ; Lc 9.48 ; 10.16), les critiques ont conclu, pour la plupart, qu'il est un ajout rédactionnel... » Léon-Dufour semble approuver ce point de vue (« sans préjuger de son caractère secondaire... »), mais tente de « lire ce verset dans le mouvement du texte » (p. 43).

²⁸. Selon plusieurs, Jean utiliserait ici le mot *apostolos* dans le sens plus général d'« envoyé ».

L'amour jusqu'au bout Jean 13.1-30

je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous » (13.14-15) ? En fait, dans ses paroles d'adieu, Jésus enseignera explicitement à ses disciples à pratiquer, eux aussi, « l'amour jusqu'au bout » :

Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que, moi, je vous commande (15.12-14).

L'Église naît et vit de la croix. Dans le monde et dans la communauté chrétienne, l'appel des élus du Christ est d'être, à son exemple, des « laveurs de pieds » : des témoins prêts à se défaire de leur vie par amour pour ceux que Jésus aime et pour lesquels, cinq chapitres plus loin et un jour plus tard, il va donner sa vie.

Le lavement des pieds... « Heureux sommes-nous, pourvu que nous le fassions » (13.17) !

Jacques BUCHHOLD
Faculté Libre de
Théologie Évangélique
Vaux-sur-Seine